

# Y A PAS QUE LA TÉLÉ

MIREILLE SCHNORF

## JOSELITO CARNAVAL

**E**n fond de tableau des fastes bruyants et bariolés du Carnaval, Pierre Béguin décrit la cour des miracles des misérables. Figures grotesques de chiffonniers poussés en ville par le malheur et la faim. Wilfrido Soto a tout perdu, femme, vaches et maison dans un incendie et va, aussi fataliste que désespéré, grossir la foule spectrale des «chiens à deux pattes». En quête de cartons et de ferraille à récolter, il tombe dans un guet-apens à l'université. Laissé pour mort, il ouvre un œil sur l'horreur absolue du charnier où il a été jeté. S'extrayant à grand peine des débris humains, il parviendra à sortir et se confiera à un assistant social. Il a en fait découvert à son insu un abominable trafic d'organes commis par massacre organisé des indigents sous la haute bénédiction de l'Alma Mater.

La brutalité nue des descriptions macabres et des dialogues martèlent l'enquête policière déclenchée par le mort-vivant. Mais dans le contexte explosif du pays, Wilfrido devient vite l'ennemi public et le cauchemar des autorités et de ses compagnons de misère terrifiés d'être soudain en pleine lumière. La justice traîne les pieds et la corruption, alliée au silence, aura tôt fait de régler son compte au malheureux, symboliquement métamorphosé en roi ivre du Carnaval.

L'insoutenable récit de Pierre Béguin témoigne courageusement et brutalement d'une réalité dont certains journaux latino-américains ont rendu compte assumant tous les risques qu'il y a à dénoncer des exactions commises grâce à de hautes complicités.

Editions de l'Aire, Vevey,  
2000.